

Maurice de Saxe et Ulrich Woldemar de Lowendal, deux maréchaux d'origine étrangère au service de Louis XV

Jean-Pierre Bois



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rha/6745>

ISBN : 978-2-8218-0522-4

ISSN : 1965-0779

Éditeur

Service historique de la Défense

Édition imprimée

Date de publication : 15 juin 2009

Pagination : 3-14

ISSN : 0035-3299

Référence électronique

Jean-Pierre Bois, « Maurice de Saxe et Ulrich Woldemar de Lowendal, deux maréchaux d'origine étrangère au service de Louis XV », *Revue historique des armées* [En ligne], 255 | 2009, mis en ligne le 24 janvier 2012, consulté le 14 novembre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/rha/6745>

Ce document a été généré automatiquement le 14 novembre 2019.

© Revue historique des armées

Maurice de Saxe et Ulrich Woldemar de Lowendal, deux maréchaux d'origine étrangère au service de Louis XV

Jean-Pierre Bois

- 1 Il n'est pas anormal, sous l'Ancien Régime, que les plus hautes fonctions soient remplies par des étrangers de naissance et de nation. C'est le cas de deux maréchaux de Louis XV, Maurice de Saxe, d'origine germano-allemande, et Ulrich-Frédéric-Woldemar de Lowendal, d'ascendance danoise ¹. Tous deux entrés au service du roi de France, qui leur a rendu en honneurs immenses leurs mérites immenses, tous deux parvenus au plus haut rang par leur maîtrise de l'art de la guerre, de la conduite des armées, des campagnes et des sièges, par leurs victoires et leur fidélité au roi qu'ils servent.
- 2 Ils ne sont pas les premiers étrangers à servir le roi de France, même si peu d'entre eux sont parvenus à la même notoriété ². Le XVI^e siècle a vu des Italiens, les deux Trivulce, l'oncle Gian Giacomo en 1499, le neveu Théodore en 1526 et plus tard Pierre Strozzi, maréchal en 1555, mais devenu français en 1543, ou la famille d'Ornano, d'origine corse. Un autre Italien au début du XVII^e siècle, avec Concino Concini, maréchal d'Ancre, qui ne doit pas sa fonction à ses qualités militaires. Puis une génération de maréchaux d'origine germanique, ainsi le légendaire comte Josias de Rantzau, Danois d'illustre maison, maréchal de France en 1645 ; les deux Schomberg, le duc Henri, d'une famille de Meissen et le comte Armand-Frédéric, d'une famille de Heidelberg, devant se démettre après 1685 en raison de sa religion, avant de devenir ministre d'État de l'Électeur de Brandebourg et généralissime de ses armées ; ou encore Conrad de Rosen, comte de Bollwiller, originaire de Livonie, qui a abjuré le luthéranisme en 1681, et devient maréchal de France de la célèbre promotion du 14 janvier 1703, celle de Vauban, Tallard, Estrées, Harcourt, Marsin, etc. La liste n'est pas close, le comte de Saxe et le comte de Lowendal sont de bonne lignée.

- 3 Leurs vies sont parallèles, se déroulent dans le même temps, exactement la première moitié du XVIII^e siècle, connaissent les mêmes particularités, les mêmes étapes, s'accomplissent dans les mêmes campagnes, à quoi s'ajoute la solide amitié, née dans leur jeunesse, qui les a unis l'un à l'autre plus qu'une simple complicité de frères d'armes. Les présenter ensemble permet de mettre en valeur des mérites comparables et de corriger une historiographie facile qui donne trop souvent place au premier, dans le plaisir ou le scandale plutôt que dans l'honneur et la grandeur, et ne fait du second qu'un soudard brutal, ce qui est oublier qu'il est un parfait représentant d'une noblesse entre l'honnêteté du XVII^e siècle et les Lumières du XVIII^e siècle. On peut aussi se demander si la moindre réputation du second ne tient pas seulement à l'énorme présence du premier.

Deux princes bâtards au service en Europe, puis en France

- 4 Ils sont presque du même âge, et de même origine. Maurice de Saxe, né en 1696, et Woldemar de Lowendal, né en 1700, sont tous deux de naissance bâtarde. Directe, si l'on peut dire, pour Maurice de Saxe, par filiation plus haute pour Ulrich de Lowendal.
- 5 Le premier est né d'une brève liaison consommée dans les fêtes de Moritzburg, près de Dresde entre Aurore de Koenigsmarck, une aventurière d'origine suédoise, et l'Électeur Frédéric-Auguste bientôt Auguste II, roi de Pologne. Maurice de Saxe tient des Koenigsmarck, l'audace et le goût de la guerre, et des Wettin le goût du faste généreux, le sens de l'honneur et des aspirations princières. Éloigné de la Cour à sa naissance, de manière d'autant plus impérative qu'un demi-frère légitime est né une dizaine de jours seulement avant lui, il connaît une enfance errante, à la suite de sa mère, puis au service de son père auquel il est présenté à sept ans. Mais aussitôt, en raison du soutien suédois au roi Stanislas Leczinski, puis à l'occupation de la Saxe, l'enfant est éloigné, à Utrecht, puis à La Haye. À son retour, en 1709, âgé de treize ans, il doit choisir une voie convenable à sa naissance, ce qui veut dire, en raison de son inclination, l'armée. Il se trouve confié en janvier au comte Johann-Matthias von Schulenburg, qui commande le corps saxon de l'armée impériale, avec lequel il assiste aux derniers combats de la guerre de Succession d'Espagne, en particulier à la bataille de Malplaquet en septembre 1709, puis à la campagne de 1710. Âgé de quinze ans, reconnu par son père et fait comte de Saxe, il reçoit un régiment, les cuirassiers de Beust, et le conduit lui-même dans la première campagne de Poméranie, en particulier au siège de Stralsund en 1711, qui met en valeur son audace, assiste en 1712 à la bataille de Gadebusch, prend part ensuite à la seconde campagne de Poméranie qui achève la seconde guerre du Nord. La Saxe se retire alors du conflit, le régiment de Maurice est dissous et le jeune homme rejoint l'armée impériale, commandée par le prince Eugène pour les dernières opérations qui opposent encore l'Empire ottoman et l'empire de Charles VI. Il assiste ainsi au siège de Belgrade en juillet-août 1717, avant de se trouver renvoyé à l'oisiveté par la paix qui s'installe alors enfin en Europe. La gloire militaire déjà, sa personnalité brillante et son genre de vie généreux contrastent avec la modestie sans envergure de son demi-frère. Malgré des relations marquées par le respect et l'affection, son père l'engage en 1720 à choisir le service étranger pour l'éloigner définitivement. Il est courant, au XVIII^e siècle, aussi bien pour un prince que pour un cadet de famille, de prendre du service auprès d'un monarque étranger. Les armées ne sont pas nationales, mais reposent sur l'engagement personnel et la fidélité. Après avoir écarté le service de l'Autriche, de la Suède, de l'Angleterre, et celui de la Russie, Maurice

de Saxe se tourne vers la France dont la réputation militaire est très forte, mais qui est alors en paix. Dès son arrivée, présenté au Régent, il reçoit le brevet de maréchal de camp, en date du 6 août 1720, en raison de sa naissance plus que de la carrière des armes qu'il a déjà connue. Et parce qu'il veut continuer à se former à la guerre, il achète un régiment, le régiment de Sparre devenu le régiment de Saxe-Infanterie ³.

- 6 À cette date, il a déjà pu côtoyer Ulrich-Frédéric-Woldemar de Lowendal, de quatre ans seulement son cadet. Celui-ci, fils de Woldemar, baron de Lowendal (Löwendahl), général maréchal et ministre du roi de Pologne, et de Dorothee de Brockdorff, est également de ligne bâtarde par son grand-père, Ulrich-Frédéric, comte de Guldenloen, maréchal général et vice-roi de Norvège, fils naturel et reconnu du roi Frédéric III roi de Danemark – ce qui fait de lui un cousin éloigné de Maurice de Saxe, par sa grand-mère Anna-Sophia, elle-même descendante du roi Frédéric III. Ulrich de Lowendal aurait pu avoir un destin princier dans son pays, mais son père s'est attiré la colère du roi qui le prive de tous ses titres, ne lui laissant que sa baronnie de Lowendal. Le baron se fixe alors à Dresde et se met au service de l'électeur-roi Auguste II. Né à Hambourg, le 6 avril 1700, son fils Ulrich commence déjà son existence comme étranger. Âgé de 13 ans, il se trouve contraint à choisir une carrière, comme Maurice de Saxe au même âge. Envoyé comme simple soldat au service du roi de Pologne, il devient en 1714, en raison de sa naissance, capitaine au régiment de Stahremberg, puis lorsque le traité de Rastadt achève la guerre en Allemagne, il s'engage d'abord dans l'armée danoise, avec laquelle il prend part à la guerre contre la Suède, puis dans l'armée impériale, avec laquelle il participe aux dernières campagnes du prince Eugène contre l'Empire ottoman, assiste à la bataille de Peterswardein, au siège de Temesvar, enfin à la prise de Belgrade – sans apparaître dans le récit qu'en donne Maurice de Saxe dans ses *Rêveries*. Il achève son service dans l'armée impériale avec la défense de l'Italie attaquée par l'Espagne dans cette aventureuse et belliqueuse politique imposée à Philippe V par l'ambition de son épouse Élisabeth Farnèse et les manœuvres d'Alberoni. C'est lui, en particulier, qui, en mai 1720, dirige les opérations à Messine et Melazzo en Sicile, puis à Villafranca en Sardaigne ⁴. Renvoyé à l'oisiveté par la paix de Madrid du 13 juin 1721, il rentre en Pologne, où le roi Auguste II le nomme colonel d'un régiment d'infanterie, puis, en 1728, maréchal de camp.
- 7 À cette date, les deux hommes, qui se connaissent, ont tous deux un grade de commandement général, et une expérience variée de la guerre, sur les théâtres de l'Europe du Nord et de la frontière ottomane, donc aussi une connaissance de l'espace, des États, de leur puissance de l'organisation et de la force de leurs armées, ainsi que de beaucoup de princes de l'Europe. Ils ont en même temps acquis au cours de leurs voyages une culture un peu hétéroclite, soutenue surtout par une grande curiosité plus que par des lectures, et militaire par priorité. Ils bénéficient enfin tous deux d'une réputation, autant par le rôle qu'ils ont joué dans les opérations auxquelles ils ont pris part, que par ce goût de la vie et de ses plaisirs qui est l'une des facettes de la rupture entre le XVII^e et le XVIII^e siècle. Tous deux gais, de belle prestance, Lowendal, plus grand de taille que Maurice de Saxe, tous deux d'une force peu commune, tous deux déjà mariés trop jeunes, Maurice de Saxe avec Viktoria de Loeben, dont il s'est séparé dès 1719 et à laquelle succèdent quantité de maîtresses, d'Adrienne Lecouvreur à Marie Rinteau, Ulrich de Lowendal avec une demoiselle de Leiningen, vite répudiée, puis marié une seconde fois en 1722 avec Théodorine de Schmettau, dont il se sépare en 1736, avant un troisième mariage avec Barbe de Szembeck. Au fond, tous deux des aventuriers, au cœur un peu

instable, nomades en Europe, mais véritables hommes de guerre prêts à servir le souverain que les circonstances leur feront choisir.

- 8 Maurice de Saxe, qui a choisi Louis XV, ne changera plus de maître, tandis que Woldemar de Lowendal, hésitera encore, avant de retrouver Maurice de Saxe dans les armées du roi de France. Sans doute, celui-ci s'est-il trouvé plus fortement attaché au roi Louis XV par son goût pour l'étude théorique de la guerre, à laquelle l'initie le chevalier de Folard avec lequel il noue une amitié durable⁵. Tandis que Lowendal est plus attiré par l'expérience du terrain, et préfère servir un État en guerre qu'un État en paix. C'est peut-être aussi que la vive imagination de Maurice de Saxe, plus forte que celle de Lowendal, en même temps une blessure plus profonde des limites imposées par une bâtardise d'autant plus difficile à vivre que son demi-frère légitime ne montre pas ses fortes qualités, l'a porté à des chimères princières, jusqu'à tenter l'aventure du duché de Courlande entre 1726 et 1728. Lowendal, à la fois plus éloigné d'une ligne princière, sans opportunité à saisir et sans ambitions souveraines, ne connaît pas ce genre d'épisode dans sa vie, plus étroitement consacrée à la pratique de la guerre. L'échec de Maurice de Saxe le renvoie en France et à nouveau à l'étude de la guerre. En 1732, il écrit la première version de ses *Rêveries*, petit traité théorique resté alors sous la forme d'un simple manuscrit⁶. Sur ce point aussi, Lowendal, inspecteur général de l'infanterie saxonne en 1728, absorbé par cette fonction et peu porté à la réflexion théorique, diffère du comte de Saxe.
- 9 Leurs horizons se croisent alors une nouvelle fois, mais, curieusement, les deux hommes se trouvent alors opposés. En effet, la mort d'Auguste II ouvre en Europe une nouvelle guerre de succession, surtout parce que, à l'ambition du roi de Pologne de transmettre sa couronne à son fils s'oppose la situation créée par le mariage de Louis XV à la fille de son compétiteur polonais, Stanislas Leczinski, que ni la Russie, ni l'Autriche, ne veulent voir en Pologne. Le roi ne sait trop à quel point il peut compter sur son maréchal de camp saxon, demi-frère de son adversaire direct. Impeccablement loyal, Maurice de Saxe ne joue dans cette guerre qu'un rôle secondaire sous le commandement de Noailles, mais se fait remarquer par l'enlèvement des lignes d'Ettlingen en mai 1734, victoire remportée contre un prince Eugène maintenant vieilli, puis au siège de Philippsbourg en juin. Il y gagne le grade de lieutenant général, par brevet du 1^{er} août 1734. Lowendal sert dans les mêmes opérations, mais contre la France, dans l'armée du prince Eugène, sur le Rhin. Rien n'indique que les deux hommes se soient trouvés directement opposés. Après la guerre, Maurice retourne en France où l'attendent bien des plaisirs, bien des lectures encore, toujours dans l'environnement de Folard, bien des voyages enfin, car ses relations avec son demi-frère l'électeur-roi deviennent très proches, réussissant à être aussi fidèle à Louis XV que loyal à l'égard du nouvel électeur de Saxe et roi de Pologne Auguste III. La confiance que lui accordent bientôt les deux souverains lui donne une position bien particulière en Europe.
- 10 Pendant ces années, Lowendal s'est laissé attirer par la tsarine Anna Ivanovna, qui, frappée de sa valeur, alors qu'il commande l'infanterie saxonne des armées autrichiennes, lui propose, en 1736, d'entrer à son service comme lieutenant général, au moment où s'engage la guerre russo-turque déclenchée par la prise d'Azov. Il accepte et sert d'abord dans l'armée de Münnich, dont il dirige l'artillerie au siège d'Otchakof, en 1737, place solidement défendue et dont la prise coûte très cher. En 1738, la guerre change, avec les deux campagnes désastreuses de l'allié autrichien, et Münnich doit bientôt défendre l'Ukraine contre les Tatars. Lowendal se signale encore par la victoire remportée contre les Turcs sur le Dniestr, le 8 août 1739, et fait partie des troupes qui pénètrent en

Moldavie. Il est alors nommé général en chef de l'armée russe et gouverneur général d'Estonie. Il est toujours au service de la tsarine, maintenant Élisabeth Petrovna, lorsqu'elle se trouve en guerre contre la Suède, à l'occasion de la succession de la reine Ulrike-Éléonore, morte en novembre 1741. Dans l'armée de Lascy, c'est lui qui conduit la campagne contre la Finlande, ce qui permet à la tsarine de traiter victorieusement avec la Suède et d'imposer son candidat à la couronne, le prince-évêque de Lübeck Adolphe-Frédéric.

- 11 Mais alors qu'à la cour d'Anna Ivanovna, les Allemands étaient en position forte, il n'en est plus de même avec la nouvelle tsarine. Lowendal, qui, en 1741, vient d'être créé comte d'empire, supporte mal les changements introduits dans la cour et l'armée russes. C'est alors qu'il cède aux pressions de son ami, Maurice de Saxe, qui en 1743, réussit à le convaincre de passer au service du roi Louis XV. Pour la seconde fois, ce Danois de naissance passe au service d'un souverain étranger, ce qui n'est pas mettre en cause sa loyauté. Le 1^{er} septembre 1743, le roi Louis XV lui donne le grade de lieutenant général et il fait partie de l'armée du comte de Saxe pour la campagne du printemps 1744.

Les deux vainqueurs de la guerre de Succession d'Autriche : Fontenoy (1745) et Berg-op-Zoom (1747)

- 12 La France s'est engagée dans la guerre de Succession d'Autriche aux côtés de la Bavière dont l'électeur Charles Albert vise la couronne impériale. Maurice de Saxe s'est déjà signalé deux fois au moins, d'abord dans l'escalade de Prague, menée pendant la nuit du 25 au 26 novembre 1741, la première de ses victoires qui impose son nom à l'Europe, puis après la retraite de Bohême de 1742, dans la campagne conduite en 1743 en Haute-Alsace contre les célèbres hussards hongrois et pandours croates de la reine de Hongrie, Marie-Thérèse. Il y a expérimenté les pratiques de leur « petite guerre » tenue pour redoutable, faite de petits coups sans grande bataille, en utilisant surtout des troupes légères, en particulier avec son nouveau régiment de uhlands et pacolets, Saxe-Volontaires, dans lequel, pour affirmer son originalité, il recrute des soldats noirs, et quelques « *tovaritchs mahométans* » selon sa propre expression ⁷. Maintenant maréchal de France, il commande sous Noailles l'armée de Flandre pour la campagne de 1744 et il se trouve accompagné, parmi ses lieutenants-généraux, par Lowendal ⁸.
- 13 Celui-ci, qui a sa confiance, et la réputation acquise dans ses campagnes précédentes de preneur de villes, reçoit le commandement de l'avant-garde de l'armée lancée contre les places flamandes de la frontière, cette barrière dressée contre le pré carré de Vauban. Il s'empare très rapidement de Menin, Ypres et Furnes. Les deux hommes sont ensemble les vainqueurs de la campagne de 1744. La seconde partie de l'année les éloigne. Maurice conduit seul la remarquable campagne défensive de Courtrai dans l'été et l'automne 1744, pendant que Lowendal doit soutenir l'armée de Conti qui piétine sur le Rhin, alors que le roi parti lui-même en campagne doit s'arrêter à Metz, malade. C'est Lowendal qui réussit à arrêter le recul en Alsace, repoussant à Haguenau l'armée du prince Charles malgré une forte infériorité numérique, par une succession de manœuvres et le refus d'une bataille générale. Il permet ainsi à Noailles de réunir ses forces à celles de Coigny et de prendre Fribourg, par une attaque au cours de laquelle lui-même est blessé par un coup de feu.
- 14 Rentré à Paris, il retrouve Maurice de Saxe et fait tout naturellement partie de l'armée de la campagne de 1745. Ils sont ensemble à Fontenoy, en présence du roi. Maurice de Saxe a

conçu la manœuvre qui assure la victoire de la ligne contre la colonne, avec les fortins défensifs, puis l'enveloppement progressif de la colonne anglaise au cours de sa progression. Lowendal, présent aux côtés de Grammont quand celui-ci est atteint par le boulet qui le blesse mortellement ⁹, commande la réserve et conduit la charge décisive contre la colonne, à la tête de la brigade de Normandie. Dans la longue lettre qu'il adresse dès le 13 mai au comte d'Argenson pour faire le récit de sa victoire, Lowendal est le seul de ses officiers dont Maurice de Saxe cite le nom : « *Je mis Monsieur de Lowendal à la tête de ce corps [brigade Normandie, régiments irlandais, gardes françaises et gardes suisses encore en état de combattre], et lui dis de quoi j'étais convenu avec les carabiniers. Nous nous élançâmes...* » ¹⁰. Les deux hommes ont désormais gagné la confiance inébranlable du roi, si longtemps méfiant à leur égard. Ce sont encore Saxe et Lowendal qui achèvent la campagne victorieuse : le maréchal de France, en stratège, sans se laisser tenter par une poursuite inutile de l'armée anglaise vaincue, reprend le siège de Tournai et dirige son armée en Flandre ; Lowendal en tacticien, conduit successivement les sièges de Gand, enlevée à l'escalade le 11 juillet, l'épée à la main ; le 18 juillet, il ouvre tranchée devant Audenarde, qui tombe le 28 ; le 20 août, il investit Ostende, cette ville dont on rappelle toujours qu'elle avait résisté trois ans à Spinola au temps de l'ancienne guerre hispano-hollandaise, entre 1602 et 1604, et défendue par quatre mille hommes commandés par Chanclos, plusieurs vaisseaux de guerre, et presque cent cinquante pièces d'artillerie : la ville est prise le 25 août. Le 5 septembre, la prise de Nieuport achève ici la campagne de 1745, pendant que Maurice de Saxe se dirige vers Bruxelles, conquise en février 1746. En récompense de la campagne victorieuse qu'il vient de conduire, dont l'impétuosité a étonné l'Europe tout autant que la manœuvre de Fontenoy, Lowendal est nommé gouverneur général de la ville, position dont il sait profiter et qu'il inaugure le 25 février par une fête splendide à laquelle participent beaucoup de Bruxellois, plus par hostilité pour l'Autriche que par attachement à ses nouveaux maîtres.

- 15 Lowendal est désormais directement attaché à la gloire qui entoure Maurice de Saxe, dont il devient sans aucun doute le meilleur officier général, préféré à d'Estrées, à Ségur ou au comte de Clermont pour toutes les opérations qui demandent une audace particulière. Il en témoigne dans les petits messages qu'il lui adresse au cours de la campagne de 1746 sur le déroulement des opérations. En août 1746, c'est, après le comte d'Argenson, à Lowendal seul qu'il expose son plan général d'opérations, lui indiquant en particulier les dispositions prises pour les corps de Clermont, d'Armentières, de Froulay ¹¹. Un peu plus tard, « *je vous ôte, Monsieur, sans scrupule, les troupes légères que vous devez avoir, parce que (...) elles vont être nécessaires à Monsieur de Clermont qui se voit inondé de hussards* » ¹². Dès le printemps et le retour du roi à Bruxelles en mai 1746, c'est Lowendal qui prend Louvain, puis Huy, c'est lui qui conduit le siège de Charleroi, puis surtout le siège de Namur en 1746, qui ouvre la voie à Maurice de Saxe vainqueur à la bataille de Raucoux, dans laquelle Lowendal commande toute l'arrière-garde.
- 16 Maurice de Saxe prend alors une stature nouvelle. Un peu parce qu'il est resté proche de son demi-frère, il joue un rôle diplomatique dans le mariage du Dauphin avec Marie-Josèphe de Saxe, ce qui lui alimente la jalousie du duc de Richelieu. Le 10 janvier 1747, il est nommé maréchal général, et fait partie de ceux qui obtiennent la chute du marquis d'Argenson, chargé des Affaires étrangères. Lowendal reste dans son rôle d'homme de guerre et plutôt de sièges plus que de batailles en ligne. Il atteint le sommet de son art au terme de la campagne de 1747, avec la prise de Berg-op-Zoom, qui l'impose parmi les plus grands, en même temps qu'elle offrira un prétexte à tous ses détracteurs. Lorsque, au

terme de la campagne de 1747, après la victoire de Lawfeld en juillet, Maurice de Saxe veut achever la conquête des Pays-Bas, il doit pour cela emporter Berg-op-Zoom, le chef d'œuvre de Coehoorn, ville réputée imprenable, devant laquelle avait échoué Alexandre Farnèse en 1588, puis Spinola après trois années de siège entre 1622 et 1625. Elle contient d'énormes réserves de vivres et de munitions, abrite une garnison de seize mille hommes, se trouve protégée non seulement par ses murailles mais aussi par les eaux d'un bras de l'Escaut qui l'entourent et forment derrière la ville, selon l'expression de Voltaire, « *un bras de mer* » qui interdit de la bloquer entièrement¹³ ; elle semble si forte que Maurice de Saxe n'est pas convaincu qu'elle soit prenable. Mais si elle peut se prendre, « *Monsieur de Lowendal a suffisamment de quoi faire cette opération* », écrit-il¹⁴. Investie au milieu du mois de juillet, la place tient encore au milieu de septembre, malgré la multiplication des lignes d'artillerie et une canonnade incessante. Lowendal a repoussé toutes les tentatives de sortie de la garnison, a repoussé l'armée du prince de Schwarzenberg que Cumberland avait envoyée en secours, mais la ville ne fait pas mine de se rendre, les maladies commencent à affaiblir l'assiégeant et l'arrivée de l'automne va rendre difficile la poursuite d'une opération dont le succès ne semble pas certain. Les détracteurs de Lowendal le dénigrent auprès du roi dans son camp de la commanderie des Vieux-Joncs et à Paris, le marquis d'Argenson, qui n'a pas digéré son éviction en janvier, tient la plume au nom de tous. « *Son Lowendal envié de toute l'armée est discrédité aujourd'hui par les petits marquis à talons rouges* », écrit-il¹⁵, en même temps qu'il confie à son frère, dans un courrier plus personnel : « *Lowendal est chargé d'une terrible commission. Il en viendra à bout .* »¹⁶ C'est alors dans la nuit du 15 septembre, le formidable assaut, de surprise, sur trois points, le fort d'Edam, le bastion de la Pucelle et le bastion Coehoorn. La ville est prise en force, presque avec fureur. C'est un massacre, à la hauteur de l'impatience des assiégeants, qui laisse plus de cinq mille hommes morts ou blessés, pour une perte de deux ou trois centaines d'hommes parmi les assaillants. Renouvelant une pratique que la guerre du XVIII^e siècle avait oubliée et afin de compenser les rigueurs qu'ils ont subies pendant ce long siège, Lowendal laisse à ses soldats trois jours de mise à sac. Un pillage, qui vient rappeler les horreurs de la guerre de Trente Ans. Ni à Prague en 1741, ni à Tournai en 1745, ni à Bruxelles en 1746, Maurice de Saxe n'a laissé commettre ce genre de violence.

- 17 L'histoire juge sévèrement le déchaînement qui a suivi la prise de la ville. Les contemporains, sensibles à l'exploit représenté par une victoire, qui est à l'art du siège ce que Fontenoy a été à l'art de la bataille, ont parfois été plus nuancés. Si Richelieu et le marquis d'Argenson trouvent l'occasion de desservir Saxe et Lowendal auprès du roi, Noailles ne cache pas son admiration : « *C'est un de ces événements extraordinaires où la valeur française semble avoir triomphé de l'art et de la nature* » écrit-il, propos reproduit dans *La Gazette* du 23 septembre suivant. « *Le guerrier qui avait forcé Otchakow dans la Tartarie, déploie sur cette frontière de la Hollande de nouveaux secrets de l'art de la guerre, secrets au-dessus des règles de l'art. À cette nouvelle qui répandit tant de consternation et qui étonna tant de vainqueurs, l'Europe pense que Louis XV cessera d'être si facile* », écrit Voltaire, admiratif, qui conclut le récit de l'assaut par un jugement sans appel : « *De tous les sièges qu'on a jamais faits, celui-ci a peut-être été le plus difficile.* »¹⁷ Mais le massacre – environ cinq mille morts et blessés, alors que les pertes françaises ne s'élèvent pas à deux cents hommes – suscite une réprobation aussi vive que l'admiration pour la victoire elle-même. Louis XV lui-même a hésité. On prête à Maurice de Saxe, qui a dû intervenir directement auprès du roi, cette réponse évidemment reconstruite après coup, mais bien dans le ton : « *Sire, il n'y a pas de milieu : il faut faire pendre Lowendal, ou le faire maréchal de France.* » C'est la décision

retenue : le 23 septembre 1747, Lowendal est fait maréchal de France. Maurice de Saxe, pour sa part, reçoit en octobre le titre de commandant général des Pays-Bas, ce qui fait de lui une sorte de gouverneur civil et militaire, presque un vice-roi sans le titre, exerçant une vice-souveraineté sans le nom. Six mois plus tard, ils sont encore ensemble au siège de Maastricht, dont la prise est rendue inutile par l'ouverture des négociations de paix – cette paix de roi qui rend les Pays-Bas à l'Autriche vaincue.

- 18 Telle est, pour ces deux hommes, la récompense de trois années de guerre, et de fidélité au roi dont ils ont choisi le service. Ils sont bien de la lignée des plus grands. Maurice de Saxe reçoit également le château de Chambord et la revue de son régiment particulier de Saxe-Volontaires par le roi, sur la plaine des Sablons. Lowendal recevra un peu plus tard un logement au palais du Luxembourg. Honneurs immenses, qui valent aux deux hommes l'immense jalousie de ceux qui ne les ont pas obtenus, sur laquelle se greffe la jalousie à l'égard de deux étrangers. Il est vrai que leur retraite après 1748 peut alimenter les critiques, même s'il ne faut pas accorder crédit au réquisitoire excessif que dresse le marquis d'Argenson.
- 19 Déçus l'un et l'autre par les clauses de la paix d'Aix-la-Chapelle qui oblige à abandonner leur conquête, ils se placent en retrait de la vie de cour, que ni l'un ni l'autre n'ont jamais aimée, que ce soit à Versailles, Marly ou Fontainebleau. « *Maurice de Saxe et son complice Lowendal sont exilés* », écrit d'Argenson. Ils préfèrent les chasses autour du domaine de Chambord, et pour Maurice de Saxe plus que pour Lowendal, qui a acheté le château proche de La Ferté-Saint-Aubin, à portée aussi du château de Ménard où ils peuvent rencontrer la marquise de Pompadour, la fréquentation assidue d'actrices et de courtisanes qui égayent l'ennui d'une vie maintenant éloignée des champs de bataille. Par une curieuse fatalité, ils meurent l'un et l'autre dans cette période de paix qui sépare la guerre de Succession d'Autriche de la guerre de Sept Ans, Maurice de Saxe en novembre 1750 d'un refroidissement dont il n'a pris aucun soin, Lowendal, en mai 1755, d'une blessure au pied mal soignée par un chirurgien qui n'a su empêcher la gangrène. Maurice avait cinquante-quatre ans, Lowendal cinquante-cinq. Louis XV, le roi sensible, les a pleurés l'un et l'autre. À Maurice de Saxe, couronné de faveurs de son vivant, mais auquel il ne peut donner une messe puisqu'il est resté luthérien, il accorde de grandioses funérailles au temple Saint-Thomas de Strasbourg. Il laisse le régiment de Saxe-Infanterie au comte de Friesen, neveu et héritier du maréchal général. Mais le roi honore la mémoire de Lowendal, qui avait abandonné le luthéranisme pour la religion catholique, il accorde une pension énorme à sa veuve, la comtesse de Stembeck, et donne son régiment à son fils¹⁸.
- 20 Au fond, sur quels points se séparent ces deux hommes ? Bien qu'ils aient tous deux reçu des lettres de naturalité, Maurice de Saxe est resté plus saxon de cœur et de manières que Lowendal ne serait resté danois, encore qu'après sa mort, son épouse et ses enfants sont réhabilités au rang de princes légitimes de Danemark. Maurice de Saxe est plus brutal de manières et de langage que Lowendal, dont les mœurs, hors de la guerre, ont toujours frappé par leur amabilité, leur civilité. Tous deux généreux et prodiges, amateurs de luxe, enrichis à la guerre. Trop enrichis, c'est l'une des pièces du procès instruit à leur mémoire et qui les renvoie à la stature de condottières du siècle précédent. Il est vrai que Maurice de Saxe a fait fortune, qu'il a eu Chambord, son domaine des Pibles, ses propriétés en Saxe, des appointements de 70 000 livres, 24 000 livres par mois pour le gouvernement des Pays-Bas, le gouvernement militaire de l'Alsace, une pension de 12 000 livres le 21 juin 1749. Il est vrai aussi que Lowendal a été presque autant enrichi

par le gouvernement de Bruxelles, le butin ramassé à Berg-op-Zoom et le mot le plus fréquemment employé pour qualifier son activité est celui de « *friponneries* », beaucoup plus fort au XVIII^e siècle que de nos jours – mais appauvri par sa prodigalité. Sa succession ne contient que des lauriers et des dettes, observent les commissaires des guerres chargés de prendre connaissance de sa fortune. Retenons surtout qu'ils ont été tous deux chefs de guerre, vainqueurs pour le roi qu'ils servent sans que leur fidélité puisse être mise en cause, Maurice de Saxe, le meilleur général de son temps, le seul de son siècle à n'avoir jamais été vaincu en bataille, et Waldemar de Lowendal, le meilleur dans l'art du siège, au point d'avoir mérité le surnom de Vauban du siècle de Louis XV.

Le « Turenne saxon » et le « nouveau Vauban »

- 21 Maurice de Saxe dépasse en effet largement Lowendal sur un point au moins. Élève de Folard, familier, grâce à son maître, des travaux des anciens, Polybe, Végèce, Onosander qu'il apprécie particulièrement, mais aussi des écrits de Montecuccoli, Feuquières, ou Santa-Cruz, voire Puysegur et capable de réfléchir d'après la connaissance qu'il a des plus grands généraux de son temps – Charles XII, Schulenburg, le prince Eugène, Frédéric II qu'il est allé visiter à Potsdam en 1749 –, il se hausse au rang des meilleurs théoriciens de son siècle, et laisse, avec les *Rêveries*, ce petit traité publié après sa mort seulement en 1756¹⁹, un ouvrage essentiel dans le grand débat tactique sur l'art de la guerre qui manquait à la réflexion française depuis un siècle. Hors de toute modélisation, de ce qu'il appelle avec mépris la routine, Maurice de Saxe cherche à résoudre les blocages stratégique et tactique de la guerre de son temps. L'ordre mince, en ligne sur quatre rangs, infanterie au centre et cavalerie aux ailes, permet de disposer d'une bonne puissance de feu ; mais les lignes, fragiles, n'ont aucune force offensive, un front trop étendu les immobilise sur leurs positions initiales et la cavalerie ne soutient guère l'infanterie. Faute de batailles décisives, la guerre se fixe ou se fige sur un espace frontalier défendu par un réseau de places fortes, qu'il faut enlever les unes après les autres. Lentes, ritualisées, ces opérations ne permettent pas de conclure. Maurice de Saxe, convaincu comme ses contemporains de la valeur du modèle de la guerre antique s'en rapporte à l'exemple de l'armée romaine, dont il veut retrouver les vertus en rendant sa place au fer et à l'offensive contre le feu et la défensive, imagine une autre formation des armées avec une ordonnance de bataille qui annonce le principe divisionnaire destiné à transformer la guerre dans ses grandes opérations à la fin du siècle. En attendant que les moyens logistiques permettent de monter une armée sur ce modèle, il innove dans la campagne en réhabilitant les pratiques de la « *petite guerre* » et les principes de la « *grande tactique* », et dans la bataille par le jeu combiné de la ligne et de la profondeur. Mieux que le maréchal de Belle-Isle, Frédéric II, capable de concevoir des unités autonomes disposant des trois armes, maîtresses de leurs mouvements et de leur combinaison sur une grande échelle avec ceux d'autres unités comparables, a retenu les leçons de celui qu'il appelle « *le Turenne saxon* ».
- 22 Lowendal, en complément plus qu'en opposition, est au contraire surtout un maître de la guerre des places, et se présente à la guerre comme un homme de terrain, beaucoup plus que comme un théoricien. À la fin de sa vie seulement, il a commencé à fréquenter la seconde génération des théoriciens de la guerre du XVIII^e siècle, en particulier le comte Turpin de Crissé, mais il ne manque pas de qualités intellectuelles, que Louis Moreri lui reconnaît dans l'article qu'il lui consacre dans l'édition de son *Dictionnaire* de 1759 : « *Le*

maréchal de Lowendal partageait son loisir entre les plaisirs de l'étude et la société de quelques amis d'élite, qu'il charmait par la bonté de son âme, par sa candeur, par son esprit, par le don de s'exprimer avec autant de force que de justesse et de netteté, et par une infinité de connaissances que ses lectures et ses voyages lui avaient donnés. » Il était en particulier un parfait polyglotte, parlant latin, danois, allemand, anglais, italien, russe et français, qualité que lui reconnaît aussi Voltaire : « Il parlait presque toutes les langues de l'Europe », écrit-il ²⁰ « Il possédait à un degré éminent la tactique, le génie, et la géographie dans ses plus petits détails, telle que doit la savoir un militaire chargé du commandement ; il lisait beaucoup ; il écrivait aussi, et il a dû laisser plusieurs manuscrits qui, venant d'un si habile homme, ne doivent pas être négligés. » En quoi Moreri est dans l'illusion. Du moins Lowendal, contrairement à Saxe, n'a pas laissé de traité théorique sur l'art de la guerre.

- 23 En fait, il s'en est tenu à une pratique méthodique de la connaissance des fortifications, ce qui explique sa supériorité dans les sièges qu'il a menés, depuis celui d'Otchakov qui l'avait révélé. Au Turenne saxon, on oppose volontiers le Vauban de Louis XV. « *L'art du siège au XVIII^e siècle est une science appliquée de la mathématique et la géométrie, qui appartiennent à la formation de base des officiers du génie et de l'artillerie, les armes bientôt considérées comme savantes.* » Ce n'est pas un hasard si Lowendal est reçu en mai 1754 comme membre honoraire de l'Académie royale des sciences, à une époque où la cartographie y est particulièrement à l'honneur. L'Académie a publié en 1753 une carte de la France divisée en gouvernements militaires et l'un de ses membres à connaître alors sa plus grande réputation est le cartographe Jean de Beaurain. À Maurice de Saxe n'avait été proposé, si l'on peut dire, qu'un fauteuil à l'Académie française, que le maréchal général avait refusé, conscient de la qualité effroyable de son écriture en français.

« *Vous n'avez plus ni Saxe, ni Lowendal.* »

- 24 À ces deux hommes de guerre, tous deux étrangers, tous deux les artisans de la gloire de Louis XV au milieu du siècle et en même temps de ce moment bref d'apogée de la puissance française dans le siècle, ne peut être associée la réputation toujours détestable des condottières ou chefs de guerre des armées du siècle précédent, elles aussi souvent conduites pour un souverain par des étrangers. Ce sont les grands capitaines de la guerre de Trente Ans, Wallenstein en tête, mais aussi à une moindre échelle Tilly ou Spinola, Bernard de Saxe-Weimar ou Koenigsmarck – ascendant de Maurice de Saxe – et tant d'autres, jusqu'à ce que, pour l'armée du roi de France, le relais du commandement soit assuré par Enghien, futur grand Condé, et Turenne et pour l'armée de l'Empereur, après Gallas ou Piccolomini, par Montecuccoli, puis le prince Eugène, qui donnent ses lettres de noblesse au service choisi en France, ou dans l'Empire, ou en Russie, par un prince étranger. Le siècle n'a pas encore la conception d'une armée nationale, qui commence à exister dans la fin du XVIII^e siècle seulement, une trentaine d'années après la mort de Maurice de Saxe et d'Ulrich de Lowendal.
- 25 À ces deux hommes de guerre, un hommage commun a été rendu par Frédéric II, qui, dit-on, aurait répondu à un officier français envoyé par Louis XV dans le cours de la Guerre de Sept Ans, chargé de faire valoir devant le roi de Prusse l'étendue des ressources de la France : « *Tout cela est vrai ; mais vous n'avez plus ni Saxe ni Lowendal.* »

NOTES

1. Sur Maurice de Saxe, les études ne manquent pas. Se reporter à Jean-Pierre Bois, *Maurice de Saxe*, Paris, Fayard, 1992, et l'excellente étude de Stephan Bärbel, "Nach Geburt ein Teutscher, im Handeln und Denken aber Franzos. Graf Moritz von Sachsen, Maréchal de France, geboren am 28 Oktober 1696 in Goslar, verstorben am 30 November 1750 auf Schloss Chambord Eine Betrachtung,, in *Der Stille König. August III. zwischen Kunst und Politik*, Dresdner Hefte, 2/1996, p. 19-28. Sur Lowendal, il n'existe pas d'étude à retenir. Les sources directes sont très éparses. Au Service historique de la Défense : les dossiers personnels des deux maréchaux (maréchaux de France), et l'inépuisable collection des états, rapports et correspondances des officiers généraux (série A1 et Mémoires et Reconnaissance).
2. VALYNSELLE (J.) (dir.), *Dictionnaire des maréchaux de France...*, Paris, Perrin, 1988.
3. SHD/DAT, 1 Yc 957 et 1 Yc 955, contrôles du régiment de Saxe-Infanterie, 1722 et 1729.
4. Sur l'ensemble de ces événements, il faut toujours renvoyer à l'excellent, mais ancien, travail d'Émile Bourgeois, *La diplomatie secrète au XVIII^e siècle*, vol. 2, *Le secret des Farnèse, Philippe V et la politique d'Alberoni*, Paris, 1909.
5. C'est à cette époque que Folard publie ses *Nouvelles Découvertes sur la guerre dans une dissertation sur Polybe*, Bruxelles, F. Foppens, 1724, avec en particulier, p. 102-193 le *Traité sur la colonne* écrit en 1715, puis les *Commentaires sur Polybe*, Paris, 1727-1730 et *Amsterdam*, 1729-1730, en six volumes. Maurice de Saxe est durant toutes ces années, quand il est présent à Paris, l'interlocuteur privilégié de Folard.
6. *Mes Rêveries ou Mémoires sur l'art de la guerre*, éd. par l'abbé Pérau, Amsterdam et Leipzig, Arkstée et Merkus, 1757, d'après le manuscrit de 1740, qui n'est pas celui de 1732.
7. SHD/DAT, 7 Yc 40 et 3 Yc 278, volontaires de Saxe, contrôles de 1747 et 1749.
8. Le plus minutieux détail des opérations est donné par le général Pajol, *Les Guerres sous Louis XV*, vol. II, 1740-1748, *Allemagne*, et vol. III, 1740-1748, *Italie-Flandre*, Paris, Firmin Didot, 1881. Mais il faut plutôt recourir aux *Lettres et mémoires choisis parmi les papiers originaux du maréchal de Saxe, par le général comte de Grimoard*, Paris, J.-J. Smits et Cie, An II (1794), 5 vol., qui contient en particulier de nombreux échanges de lettres, portant sur les opérations de guerre, entre Saxe et Lowendal. Voir également : BOIS (J.-P.), *Maurice de Saxe. Mes Rêveries, suivies d'un choix de correspondance politique, militaire et privée*, Économica, 2001.
9. Voltaire note même que Lowendal est couvert de sang, *Histoire de la Guerre de 1741*, éd. par J. Maurens, Paris, Garnier, 1971, p. 140.
10. GRIMOARD, *op.cit.*, Maurice de Saxe au comte d'Argenson, 13 mai 1741, vol.1, p. 230-236. BOIS (J.-P.), *op.cit.*, p. 313-315.
11. GRIMOARD, *ibid.*, Maurice de Saxe au comte d'Argenson, 10-11 août 1746, vol. 3, p. 27. Maurice de Saxe envoie copie de sa lettre au comte de Lowendal.
12. *Ibid.*, Maurice de Saxe à Lowendal, 2 septembre 1746, vol. 3, p. 93.
13. VOLTAIRE, *Histoire de la Guerre de 1741*, *op.cit.*, p. 265
14. *Ibid.*, *Mémoire sur le siège de Berg-op-Zoom*, s.d. (été 1747), vol. 4, p. 159.
15. ARGENSON (marquis d'), *Journal et Mémoires du marquis d'Argenson*, éd. par J. Rathery, Paris, Société de l'Histoire de France, 1863, vol. 5, passim – entièrement à charge contre Maurice de Saxe et le comte de Lowendal.
16. BOIS (J.-P.), *Mes Rêveries...*, *op.cit.*, Maurice de Saxe à Auguste III, 14 août 1747, p. 409.
17. VOLTAIRE, *Histoire de la guerre de 1741*, *op.cit.*, p. 265.

18. SHD/DAT, régiment de Lowendal (allemand), 1 Yc 523, 1^{er} et 2^e registres, 1^{er} janvier 1750. En 1760, le 1^{er} bataillon est incorporé dans Anhalt et le second dans La Mark.

19. La meilleure édition des *Rêveries* est celle de l'abbé Pérau, 1757, ci-dessus n° 6, qui est la seconde. L'ouvrage a connu une première édition, *Mes Rêveries, ou Mémoires sur la Guerre du maréchal comte de Saxe*, donnée à La Haye par Zachari Pazzi de Bonneville, La Haye, P. Gosse, 1756.

20. VOLTAIRE, *Histoire de la Guerre de 1741*, *op.cit.*, p. 266.

RÉSUMÉS

Maurice de Saxe et Ulrich Woldemar de Lowendal, maréchaux du roi Louis XV, sont deux parfaits modèles du service étranger dans l'armée royale. Leurs vies et leurs carrières sont étonnamment comparables. Le premier saxon, le second danois, d'ascendance illégitime, ils choisissent le service au profit d'un prince étranger, démarche commune aux grandes familles princières ou nobiliaires au XVIII^e siècle. L'un et l'autre ont parcouru l'Europe avant de choisir la France, Maurice de Saxe en 1720, Lowendal en 1743. Ils sont ensemble les vainqueurs des plus grandes campagnes de la guerre de Succession d'Autriche, à l'apogée de leur art, Maurice de Saxe à Fontenoy, mai 1745, victoire qui provoque l'admiration, et Lowendal au siège de Berg-op-Zoom en septembre 1747, qui provoque l'indignation après une mise à sac furieuse. La jalousie des gens de cour et leur enrichissement personnel alimente aussi bien des critiques. L'un et l'autre donnent une image réussie de la conduite de la guerre avant le temps des armées nationales.

Maurice de Saxe and Ulrich Woldemar de Lowendal, two marshals of foreign origin in the service of Louis XV. Maurice de Saxe and Ulrich Woldemar de Lowendal, marshals of King Louis XV, are two perfect models of foreign service in the royal army. Their lives and their careers are strikingly similar. The first Saxon, the second Danish, of illegitimate descent, they chose service to a foreign prince, a choice common among the great royal families or nobility in the eighteenth century. Both had traveled through Europe before choosing France, Maurice de Saxe in 1720, Lowendal in 1743. They were together winners of the greatest campaigns of the war of Austrian Succession, at the height of their art, Maurice de Saxe at Fontenoy in May 1745, a victory which evokes admiration, and Lowendal at the siege of Berg-op-Zoom in September 1747, which evokes outrage for a furious sacking. The jealousy of court attendants and their personal enrichment fueled criticisms as well. Both provide an example of success in the conduct of war before the time of national armies.

INDEX

Mots-clés : Ancien Régime, maréchal du roi, stratégie

AUTEUR

JEAN-PIERRE BOIS

Ancien élève de l'École normale supérieure de l'enseignement technique, docteur ès lettres, il est professeur émérite de l'université de Nantes. Il a consacré sa carrière à l'enseignement et la

recherche en histoire militaire et des relations internationales à l'époque moderne. Spécialiste de l'art de la guerre et de la pensée militaire, il a écrit en particulier les biographies de *Maurice de Saxe* (1992), *Bugeaud* (1997), *Dumouriez* (2005), *Don Juan d'Autriche* (2008).